

PÈRE FRANÇOIS POTEZ

28 octobre 1955 † 20 mai 2026



La joie du Seigneur est votre rempart ! (Ne 8,10)

TESTAMENT SPIRITUEL À PARIS, LE 20 MAI 2026

Chers amis,
Mes chers enfants,

Combien de fois ai-je raconté, à la fin d'une soirée dansante à Briançon, au dernier soir d'un camp ou au retour d'un pèlerinage puissant, le bonheur du retour au port après une période d'exercice éprouvante. Manque de sommeil, intensité de l'action et, comme c'est souvent le cas dans les hivers bretons, tempête et mouvements incessants du bateau : les organismes sont usés et l'âme fatiguée.

Je garde encore ce souvenir brûlant de la longue houle qui nous pousse enfin dans le Goulet puis à travers la rade de Brest, jusqu'à cet ordre libérateur tellement espéré : « Terminé, barre et machine ; les permissionnaires à l'appel ! »

Pendant des années, j'aurai enseigné aux Jeunes de L'Eau Vive, comme à tant d'autres aussi, et bien au-delà, ces fondements de la vie : « Il y a un temps pour tout », dirait Qohèleth (Qo 3,1-8). « Un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir. »

L'heure vient maintenant pour moi de rejoindre définitivement, non plus le port de Brest ou de Toulon, mais, cette fois, le Port de mon désir. C'est la Vierge Marie, mon unique voile, qui m'y conduira au moment qu'Elle voudra.

La carcasse roule et tangué encore, elle est usée, elle craque ici et là. Mais le calme s'établit peu à peu. On approche du but ! Cette fois, c'est le grand rendez-vous d'Amour qui m'attend, et je m'y prépare autant que je le puis, dans la joie, la paix et l'action de grâce. Oui, toujours et plus que jamais, c'est cette « grave allégresse » qui m'habite !

Mais je devrais dire plutôt que c'est la Vierge Marie qui m'y prépare, avec douceur et infinie tendresse.

J'ai vécu plusieurs conversions, mais j'ose dire un mot des deux dernières.

Perfectionniste comme je suis, j'aurais voulu que toutes mes affaires soient bien rangées, bien classées et bien ordonnées avant de partir. J'ai encore des centaines de fichiers, de dossiers, d'enregistrements, de photos et de vidéos que j'aurais aimé trier et classer.

Cela m'a beaucoup retardé et je pensais ne pouvoir m'occuper vraiment des affaires du Seigneur que quand les miennes seraient bien en ordre.

Et puis j'ai compris que seul le Seigneur peut achever son œuvre. Car c'est la sienne ! Moi, il me prend au passage, comme les apôtres qu'il a appelés alors qu'ils étaient en train de laver leurs filets. Ils l'ont suivi « aussitôt ».

Alors tant pis, mon atelier restera en plan, et Il trouvera mon établi avec son futoir. Certains projets seront repris et poursuivis. D'autres seront tout simplement abandonnés : rien ne m'appartient !

La deuxième conversion est une vraie grâce.

J'ai été terrifié par mon péché et par mes fautes. Surtout mon orgueil. J'aurais tellement aimé être humble... En réalité, j'ai découvert que c'est terriblement humiliant d'être orgueilleux ! Peut-être que l'on pourra m'admirer pour certaines choses, mais on ne pourra en tout cas pas admirer mon humilité.

Je me suis jugé très sévèrement moi-même.

Et puis peu à peu, s'est imposé à moi le visage du Père miséricordieux. Je me suis laissé retourner par l'immense émotion du Père qui serre son fils prodigue contre son cœur, sans lui laisser le temps de s'expliquer. Et je suis bouleversé par la joie de Jésus crucifié qui ouvre les portes du paradis à son compagnon d'infortune qui a accepté de lui ouvrir son cœur.

Serai-je assez ingrat pour refuser de me laisser embrasser par le Père ? Vais-je refuser le paradis sous prétexte que je n'en suis pas digne ?

Non. Je me rappelle cette phrase qui m'a guidé depuis bien longtemps : « La joie du Seigneur et votre rempart » (Ne 8,10). Sa joie, c'est de faire miséricorde.

J'ai répété cette scène des dizaines de fois avec des personnes que j'accompagnais au seuil de la vie.

Dans peu de temps, c'est moi qui serai introduit par les anges dans la « Salle du Trône » (cf Ap 4) . Et là, je le sais, je serai comme un petit garçon, tout nu. Alors de deux choses l'une : ou bien je me laisserai attirer par le regard irrésistible du Père de miséricorde, et tout sera instantanément dissous. Ou bien je chercherai à fuir pour me cacher, rouge de confusion et de honte, et je serai conduit, pour le temps qu'il faudra, dans le feu brûlant qui consumera enfin toute trace de retour sur moi-même.

Je sais que le démon mettra toute sa rage à me dénoncer pour m'empêcher d'entrer. Et après tout, c'est lui qui a raison, car il est impossible pour un pécheur de paraître devant Dieu. Mais je le sais et je le crois aussi de toutes mes forces : « Il a été rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. [...] Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins. » (Ap 12,10-11).

Et puis j'ai mis toute ma confiance en la Vierge Marie, ma Mère. J'ai confiance en sa puissance contre le démon. En me consacrant à Elle, je lui ai tout donné, et lui ai promis de ne plus m'occuper moi-même de mes propres affaires. Je suis son enfant, et j'ai confiance qu'Elle prendra ma défense au bon moment.

Alors, choisissant le saut dans la miséricorde, je chante ce psaume :

« Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt !
Je veux chanter, jouer des hymnes !
Éveille-toi ma gloire !
Éveillez-vous, harpe, cithare,
que j'éveille l'Aurore ! » (Ps 56,8-9)

Avec l'Immaculée et par Elle, je veux chanter mon action de grâce au Seigneur.

« Alléluia !
Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !
Je veux louer le Seigneur tant que je vis,
chanter mes hymnes pour mon Dieu
tant que je dure. » (Ps 145,1-2)

Merci, Seigneur, pour les parents que tu m'as donnés. Prudents et sages, ils ont su me préparer à mes grands choix de vie, avant de devenir pour moi de très grands amis.

Merci, Seigneur, pour les innombrables pères et mères, religieux et religieuses, qui m'ont accompagné et guidé tout au long de ma vie.

Merci, Seigneur, pour ces années dans la Marine. Elles m'ont permis de mieux connaître les hommes et de découvrir et d'aimer ce monde que tu as tant aimé toi-même.

Merci, Seigneur, pour ces années de vie religieuse qui ont ancré en moi cet attrait pour la vie contemplative et apostolique à la fois.

Merci, Seigneur, pour ce don infini et infiniment immérité du sacerdoce par lequel tu m'as fait Christ et Père pour l'éternité.

Merci, Seigneur, pour tous ces garçons et filles que tu m'as donné d'engendrer à la vie et qui sont devenus, pour beaucoup, de très grands amis.

Toi, jeune de L'Eau Vive ou d'ailleurs, monte et vole loin, haut. N'aie pas peur de couper résolument tous les fils qui te retiennent prisonnier de toi-même ou du monde. Tout ce qui te maintient dans ce qui est petit, alors que Dieu t'a fait pour ce qui est grand ! Tu ne te tromperas jamais si tu choisis l'exigence. Ne choisis pas la difficulté pour elle-même, mais choisis l'exigence : elle est un vrai chemin de bonheur. N'aie pas peur de monter haut ; toujours plus haut. Écoute la Vierge Marie qui t'attire sur les sommets, au Thabor ou à Notre-Dame des Neiges. Écoute-la qui parle à ton cœur. Et redescends, plein d'enthousiasme et de fougue pour ce monde qui attend ton engagement !

Merci, Seigneur, pour tous ceux que mon ministère de prêtre a croisés. Cette foule de personnes, de tout âge et de toute condition, sur lesquelles tu m'as donné d'exercer le charisme de paternité que tu m'as confié. Inlassablement, j'ai cherché à planter, arroser, corriger, tailler, enseigner, libérer. Autant que je l'ai pu, et avec passion, j'ai planté des repères et des poteaux indicateurs sûrs et solides, sur lesquels chacun pourrait s'appuyer pour faire des choix libres et responsables. De toutes mes forces, je continuerai au ciel cette mission que tu m'as confiée, avec une sollicitude et une affection spéciale pour les prêtres.

Merci, Seigneur, pour l'immense tendresse que tu as mise dans mon cœur pour eux tous. Que tous puissent connaître la douceur de ta « caresse » de Père.

Pardon, Seigneur, pour tous ceux que je n'ai pas aimés ou que j'ai mal aimés.
Pardon pour ces piles de courrier que j'ai laissé traîner et auquel je n'ai jamais répondu.
Pardon surtout pour tous ceux que j'aurais offensés ou blessés, sans pouvoir réparer sur la terre.

Merci, Seigneur, pour l'immense amour que tu m'as donné pour l'Église et pour ses pasteurs. Et pour la confiance en l'Esprit Saint qui la guide sans cesse selon ses vues, souvent incompréhensibles pour nous. Merci de m'avoir appris à dire oui à tout avec ta Mère.

Merci aussi, Seigneur, pour la maladie, venue en son temps. Elle m'a donné de découvrir une nouvelle force dans la vulnérabilité.

Merci pour ce ministère de la souffrance que tu m'as confié pour l'Église, pour le monde. Merci de m'avoir permis d'annoncer cet « Évangile de la souffrance », si cher au cœur de mon père, saint Jean-Paul II.

Merci, Seigneur, de m'avoir permis d'y découvrir, avec saint Paul, une joie nouvelle. (cf. Col 1,24-25)

Merci surtout, Seigneur, ô merci, de m'avoir donné ta Mère. C'est Elle qui m'a tout appris. Tout. Jusqu'à chanter Magnificat en pleurant au pied de ta Croix. Mère Immaculée, infiniment pure et tendre et douce. Oui, je suis ton enfant et tu es ma Mère !

Merci enfin, Seigneur, de me donner ce temps ultime pour me préparer au rendez-vous d'Amour que tu m'as fixé, dans ton incompréhensible bonté. Et maintenant, tenant ferme cette main maternelle à laquelle tu m'as confié, je viens à toi dans la joie et dans cette immense action de grâce. J'entends déjà les premières notes de la fête.

Console, je t'en prie, ceux qui vont pleurer mon départ. Souvent, je pense aux adieux de saint Paul aux Éphésiens (Ac 20,36-38). Pleurer, c'est signe que le cœur est vivant. Un cœur qui ne saigne pas est un cœur mort. Mais nos larmes ne sont pas comme celles des païens qui ne connaissent pas Dieu. Ce sont des larmes d'espérance. Les larmes de la grave allégresse. Réjouissez-vous tous avec moi, puisque je pars pour la Patrie. Il n'y a plus là-bas ni souffrance, ni pleurs, ni larmes ! Il n'y a plus là-bas qu'allégresse éternelle.

Que vienne enfin ce jour où tout sera récapitulé dans le Christ ! (Ep 1,10)
Amen !